

---

## *Sous-lieutenant Ferdinand Capdevielle, le dernier américain tué au service de la France<sup>1</sup>*

---

Par Jean-Michel Lasaygues

### 1 - La Légion étrangère

Ferdinand « Cap » Capdevielle voit le jour le 27 juillet 1893 à New-York. Américain de naissance, il est le fils de Martin Capdevielle, citoyen français venu s'établir outre-Atlantique. Au moment de la déclaration de guerre, le jeune Ferdinand a juste vingt et an. Ses origines françaises jointes à un besoin d'action pour le pays d'origine de sa famille le conduisent à lâcher son emploi de clerc au sein d'une compagnie de navigation et à s'embarquer pour l'Europe. Arrivé à la mi-août 1914, il est déclaré bon pour le service le 21, aux Invalides. Comme tous les américains venus aider la France, et malgré ses origines familiales, il intègre les rangs de la Légion Étrangère. Il compte parmi les premiers volontaires américains à intégrer l'armée française.



Au 2<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 2<sup>ème</sup> Étranger, il est affecté à la 1<sup>ère</sup> Compagnie du Bataillon C. Les origines diverses des nouveaux légionnaires et leur inexpérience de la guerre posent des problèmes de formation pour les officiers et sous-officiers venus d'Afrique. La Légion Étrangère est une troupe d'élite où le médiocre et l'approximation n'existent pas. Pour refaire des régiments étrangers des unités de valeurs, les cadres de la Légion venus d'Afrique ont peu de temps. Malgré tout, l'amalgame nouveaux anciens se passent bien. Les anciens canalisent les jeunes et leur inculquent les rudiments de discipline et d'ordre propres à l'armée. L'enthousiasme des premiers mois fait le reste. Les quatre régiments sont prêts en un temps record. La légende est en marche.

Dans cette organisation, Ferdinand Capdevielle ne tarde pas à se faire un nom. Il reçoit très vite une promotion et est nommé première classe à la 9<sup>ème</sup> escouade. A ses côtés se trouvent de nombreux américains dont plusieurs se feront un nom : Stewart Carstairs, Harry Collins, Dennis Dowd, Kiffin et Paul Rockwell, Alan Seeger ou William Thaw. Il participe à toute la préparation de son unité malgré un hiver 1914 assez rude pour éliminer plusieurs de ses compatriotes.

En septembre 1915, après presque une année de déplacements et d'actions assez sporadiques, le 1<sup>er</sup> R.M. du 2<sup>ème</sup> R.E., monte enfin en première ligne. Dans la nuit du 24 septembre 1915, ils rejoignent en colonne silencieuse les lignes d'assaut sous une pluie battante. Edward Morlae, témoin américain raconte : « Douze hommes de chaque compagnie sont munis de grenades et de longs couteaux... Chaque homme reçoit une seconde gourde d'eau, deux jours de rations, et deux cent cinquante cartouches. Les masques à gaz sont prêts, les pansements et nécessaires de premiers soins sont vérifiés, et les hommes passent l'inspection finale avant de déposer leurs dernières lettres à la poste régimentaires... »

Le 25 septembre 1915, Ferdinand Capdevielle est la 9<sup>ème</sup> Escouade au grand complet montent à l'assaut en Champagne. Le 1<sup>er</sup> Étranger est aussi de la partie et ce jour-là, cinquante légionnaires américains

---

<sup>1</sup> Sources : un texte anglais de Rich McErlean

font partie de la première vague. Ce sera la plus grande concentration de soldats américains jusqu'au printemps 1917, date de l'arrivée de leurs compatriotes dans la bataille. Au cours de la bataille de Champagne, l'ensemble des soldats américains est engagé.

Ferdinand Capdevielle combat courageusement. Les deux-tiers de sa section sont tués ou blessés. A la suite de la bataille de Champagne, les volontaires américains se voient proposer le choix entre rester à la Légion Étrangère ou rejoindre des régiments de la régulière. Nombre d'entre eux comme Alan Seeger ou choisissent de rester à la Légion tandis que les autres partent rejoindre des régiments d'infanterie de ligne. C'est ainsi que Ferdinand Capdevielle est muté au 170<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, que sa réputation a fait surnommer les « *Hirondelles de la mort* ».

Ferdinand Capdevielle et les autres américains ayant choisi le 170<sup>ème</sup> R.I. regrettèrent rapidement leur choix. En effet, alors que la Légion Étrangère, quittait la première ligne pour partir au repos, le 170<sup>ème</sup> prenait ses ordres et partait au front pour l'hiver.

## **2 - Le 170<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie : Verdun, La Somme, Aisne et Champagne**

### **VERDUN 1916**

En février 1916, le première classe Ferdinand Capdevielle prend part à la bataille de Vaux, près de Verdun. Formé par la Légion Étrangère, son comportement au feu est irréprochable. Il fait preuve de toutes les qualités de combattant. Pour sa participation à la défense victorieuse de la place, Ferdinand Capdevielle est promu caporal. Le 170<sup>ème</sup> reste en ligne et poursuit la mise en œuvre des défenses du secteur. En mai 1916, le régiment prend part à l'offensive et contre-attaque les allemands au bois de la Caillette. Ferdinand Capdevielle note : « Ce fut la bataille la plus difficile de toutes. Nous marchions jusqu'à la ligne de feu dans le noir, cherchant notre chemin au milieu des cadavres jalonnant la route. Les Allemands nous bombardaient avec précision et nos canons répondaient tout aussi vigoureusement. Après être resté dans une tranchée presque entièrement démolie, on nous ordonna d'attaquer les Allemands. Les hommes étaient contents d'entrer en action et couvrirent la distance les séparant des boches d'un bond. Certains d'entre nous avaient des couteaux de tranchées. Charles Hoffecker décapita quatre Huns avant d'être grièvement blessé par un éclat d'obus<sup>2</sup>. De nombreux américains gagnèrent beaucoup d'estime par leur action. » Par son action et sa conduite au feu, Ferdinand Capdevielle gagne la Croix de Guerre.

### **LA SOMME 1916**

Sur les vingt américains ayant acceptés le transfert de la Légion Étrangère au 170<sup>ème</sup> R.I., seuls six sont encore en vie un an plus tard. Ferdinand Capdevielle est l'un d'entre eux. En août 1916, ayant survécu à Verdun, le 170<sup>ème</sup> R.I. est envoyé dans la Somme. Le 12 août 1916, le 170<sup>ème</sup> R.I. attaque et emporte les premières lignes ennemies. Il s'installe avant de lancer une nouvelle attaque quelques jours plus tard. A l'automne 1916, le caporal Capdevielle reçoit sa troisième promotion. Il est nommé sergent « *pour son sang-froid et sa bravoure au feu* » (Rockwell).

### **AISNE – CHAMPAGNE 1917**

Le 12 septembre 1917, le régiment lance une attaque sur les positions allemandes entre Béthune et Bouchavesne. Au cours de la bataille, deux autres américains, volontaires de la première heure, sont mis hors de combat : David King blessé et Elov Nilson tué. Pour sa participation à ces actions, le sergent Ferdinand Capdevielle est nommé aspirant. « *Le Colonel le présenta comme l'un des trois meilleurs sous-officiers du régiment et lui attribua trois semaines de permission pour retourner voir sa famille à New-York* » (Rockwell). Au matin du 16 avril 1917, le 170<sup>ème</sup> R.I. attaque de nouveau les lignes allemandes au bois du Seigneur. Quatre jours plus tard l'offensive française de l'Aisne et Champagne se termine. L'Aspirant Ferdinand Capdevielle ne participe pas ces opérations et quatre jours après

---

<sup>2</sup> Charles Hoffecker décédera deux jours plus tard

l'arrêt de l'offensive, le nouvel officier, débarque du « Touraine » dans le port de New-York. Durant son séjour en permission, Ferdinand Capdevielle poursuit la guerre. Sollicité par les autorités américaines, il intervient à Wet-Point devant les futurs officiers de l'armée américaine. Il intervient ensuite dans plusieurs camps d'entraînement de toutes les armes. Il s'emploie si bien que lorsqu'il repart quelques semaines plus tard, il est suivi de plusieurs milliers de jeunes soldats américains totalement acquis à la cause des alliés.

### 3 - Officier français et fier de l'être

Dès son retour en France, l'Aspirant Capdevielle rejoint le 170<sup>ème</sup> R.I. avant de repartir pour suivre l'instruction de l'école militaire de saint-Cyr. Il est alors promu lieutenant. Le gouvernement des Etats-Unis, nouvellement entré en guerre, mal préparé à ce conflit et manquant d'officiers expérimentés, propose à Ferdinand Capdevielle le rang de Capitaine dans son armée. La réponse du jeune lieutenant est éloquente et ne manque pas de panache : « *J'ai commencé la guerre comme soldat de l'armée française et je la finirais avec les Français* ». A la mi-juillet 1917, le 170<sup>ème</sup> R.I. prend part à la contre-offensive menée par l'armée française. Les allemands avaient enfoncé les lignes françaises lors qu'une offensive débutée au début du mois de juin.

Le Lieutenant Ferdinand Capdevielle raconte : « *Quand la 5<sup>ème</sup> offensive allemande débuta, le 15 juillet, nous étions en ligne au nord de Château-Thierry. Dans la nuit du 17 (juillet), mon bataillon fut relevé et partit vers l'arrière au repos à quelques kilomètres derrière les tranchées. Mes hommes venaient tout*

*juste de se mettre à repos quant à 23 h 30, immédiatement en ligne nouveau dans le crachin juste avant l'aube. Je d'inhabituel se de mètres en arrière des prenait position tandis déplaçait, son bruit les lignes française et Degoutte arriva et juste attaquâmes les précédés par un barrage Mon régiment attaqua à bois du Croissant et nous petits bois où les L'ennemi résistait mitrailleuses ouvrait le Allemands s'enfuyait. occasionnellement un dans un champ de blé ou français dans le texte) Ma division avait avancé centaines de prisonniers Nos pertes n'étaient pas compagnie, six hommes avaient été tués et quarante blessés, la plupart par des tirs de mitrailleuses. Ma conviction est que dans la deuxième bataille de la Marne seule un grand nombre de mitrailleuses adroitement disposées sauva les Allemands d'un grand désastre qui aurait pu même leur être fatal. »*



Figure 1-La citation à l'ordre de l'Armée du Sous-lieutenant Ferdinand Capdevielle (Collection privée)

*l'aise pour passer une nuit de l'ordre de remonter arriva. Nous marchâmes de pour rejoindre les tranchées compris alors que quelque chose préparait. A quelques centaines tranchées l'artillerie lourde que l'artillerie de campagne se couvert par le tonnerre, entre allemandes. L'ordre du Général avant le lever du soleil, nous positions ennemies, avançant d'artillerie.*

*partir de Veully-la-Poterie et le emportâmes rapidement trois Allemands s'étaient installés. faiblement ; un petit nombre de feu, mais la majorité des soldats Encerclant puis capturant nid de mitrailleuses rencontré dans les bois, les poilus (en avançaient rapidement (...)*

*de 32 kilomètres et capturé des ainsi qu'un important matériel. très élevées. Dans ma*

Le 3 octobre 1918, le Lieutenant Capdevielle s'élança de nouveau à la tête de ses hommes lorsqu'il est tué d'une balle dans le front. Cité à l'ordre de l'Armée par le Général Gouraud, le Lieutenant Ferdinand

Capdevielle reçoit à titre posthume la Croix de la Légion d'Honneur : « *Le Sous-lieutenant Ferdinand Capdevielle : brillant officier. Citoyen américain, engagé volontaire au service de la France dès le début de la guerre. Participant aussi bien avec la Légion Étrangère qu'avec le 170<sup>ème</sup> R.I. à toutes les batailles importantes de la campagne. Faisant l'admiration de ses hommes et ayant gagné l'estime de ses chefs par ses vertus militaires et morales. Le 3 octobre 1918, chargé d'emmener sa section à l'assaut, il s'élançait à la tête de ses hommes, progressant sous le feu violent des mitrailleuses ennemies qu'il tente immédiatement de faire taire en manœuvrant ses pièces. Tombé glorieusement, frappé d'une balle en pleine tête au moment où il se levait pour lancer ses hommes à l'assaut de la position ennemie. Il avait déjà été cité. »*



Il est le dernier soldat américain tué au sein de l'armée française. La guerre prenait fin cinq semaines plus tard. Aucun autre volontaire américain de 1914 n'avait participé à autant de batailles historiques au cours du premier conflit mondial.